

Entretien avec les Viroflaysiens Guy et Anita Chaumette, réalisateurs de documentaires

Les Cousteau du XXI^e siècle

«Si tu penses avec un an d'avance, plante du riz. Si tu penses avec dix ans d'avance, plante un arbre. Mais si tu veux penser avec cent ans d'avance, éduque les gens !» Ce dicton présente à merveille les réalisateurs de "The reef" : Guy et Anita Chaumette, Viroflaysiens.

✓ **Aujourd'hui, vos documentaires connaissent un franc succès dans de nombreux festivals du film. Vous attendiez-vous à rencontrer un tel succès ?**

Guy Chaumette : "Talking with fishes" a gagné une série de prix partout dans le monde, nous sommes assez impressionnés de ce succès même si on s'y attend toujours un peu. Mais c'est bien d'avoir la confirmation, c'est toujours un peu surprenant. Le dernier que l'on a eu c'était en Estonie. Nous étions les invités d'honneur, on nous demandait des autographes. C'était un peu bizarre. On avait amené "The perfect reef" pour faire une première mondiale. Parallèlement, "Talking with fishes" participait à la compétition et a gagné le prix spécial du jury.

✓ **Est-ce que cela vous ouvre d'autres perspectives ?**
Anita Chaumette : Beaucoup de gens nous sollicitent pour montrer les films au public. Ce week-end, nous sommes allés en Angleterre pour montrer deux films. Nous sommes toujours un peu anxieux à l'idée de projeter nos films sur un grand écran, mais c'est tellement agréable de voir les gens avec les yeux qui pétillent nous poser des questions. C'est vraiment un plaisir de voir que ça touche les gens...

✓ **Devant ce succès, pouvez-vous dire que "Liquid motion film" s'est fait une place dans le milieu du documentaire ?**

G. C. : Nous commençons à être contactés directement alors qu'il y a encore quelques mois, nous devions faire la démarche. Désormais, notre compagnie commence à avoir une certaine notoriété et à être relativement connue. Tout est une question de passion.



Guy et Anita Chaumette, primés pour leurs documentaires sous-marins.

✓ **Comment cette vocation est-elle née ?**

G. C. : J'ai commencé à faire de la photo puis je me suis ensuite intéressé à la plongée professionnelle. J'aimais ce que je faisais mais je n'ai jamais été bon pour vendre mes photos. Je me suis donc tourné vers la plongée. Très vite, je suis allé sur les récifs coralliens en tant qu'instructeur de plongée et j'ai amené les appareils photo sous l'eau. J'ai ensuite rencontré ma femme et nous avons décidé de réaliser des films.

✓ **Qu'est-ce qui vous a attiré dans le documentaire ?**

A. C. : Les documentaires traditionnels que vous voyez à la télévision depuis des années n'offrent pas un contenu qui puisse être rapproché de l'œuvre de Cousteau. Ses films sont vieux mais sont si intéressants en terme d'histoire ! Il explore les choses et essaie de voir un peu plus loin. Actuellement les films sont très beaux mais il manque toujours une histoire. G. C. : Dans les années 1960, quand je regardais Cousteau à la télévision je rêvais d'aller sur la Calypso. Aujourd'hui, nous essayons de ramener un peu d'aventure dans le monde sous-marin. Les vieux documentaires mon-

traient des poissons passer de droite à gauche simplement avec un fond sonore musical, tout le monde s'endormait. Nous essayons donc de sortir un nouveau genre qui soit plus intéressant.

✓ **Réaliser des films sous-marins constitue-t-il une difficulté supplémentaire ?**

G. C. : Filmer sous l'eau paraît relativement facile quand on le voit. Sous l'eau, on ne peut pas se cacher, tous les poissons vont plus vite que nous. Les bulles, le matériel et les déplacements créent beaucoup de nuisances sonores sur le tournage. La difficulté est donc de se faire accepter par le milieu marin, de se fondre dans l'environnement.

✓ **Comment travaillez-vous sur un tournage ?**

G. C. : Nous commençons à tourner du métrage, regarder ce qu'on a et dégager un script. Une

fois écrit, on retourne dans l'eau pour refaire des parties manquantes. Les acteurs sont tout à fait indisciplinés, quand il y a une scène ratée, on ne peut pas dire «On la refait !». Cela prend énormément de temps.

✓ **Qu'est-ce qui fait votre particularité ?**

A. C. : Les autres documentaires sont peut-être très intéressants, très bien filmés, mais il y a quelque chose que l'on explore avec les poissons qui touche vraiment les gens. Voilà ce qu'on essaie de faire. G. C. : La particularité de nos documentaires est ce qu'on a réussi à faire à partir de quasiment rien. Par rapport aux grandes équipes de documentaires, nous avons du matériel numérique, plus petit et donc plus maniable, ce qui nous permet de faire des prises de vues plus originales et plus intéressantes. Quand nous allons quelque part, nous restons le temps qu'il faut rester, ce qui nous permet de filmer des scènes inédites.

✓ **De retour chez vous, de nombreuses images en poche, comment procédez-vous ?**

G. C. : On corrige d'abord la couleur puisque chaque scène peut être tournée à des moments différents, on doit donc garantir une certaine homogénéité. On s'occupe ensuite des bruitages. Par exemple, quand un poisson bouge sa queue, il est impossible d'avoir un son correct. On fait donc un bruitage par-dessus, ce qui donne un bruitage plus dynamique. Au final, on édite tout sur des ordinateurs. Nous faisons tout, la recherche, l'édition et le marketing, sauf la musique.

Propos recueillis par Vincent Adeline

La trilogie des Chaumette

Le documentaire "The reef" est une trilogie de trois épisodes. «Au début nous ne devions faire qu'un film. Nous nous sommes rendu compte que c'était mieux de les diviser pour des questions de budget», explique Guy Chaumette.

Deux épisodes sont actuellement terminés. "Talking with fishes" et "The perfect reef" ont d'ailleurs été récompensés dans de multiples festivals. "Parler avec les poissons" montre les relations extraordinaires entre les hommes et la vie marine, explique les comportements mal compris des animaux et comble les lacunes sur les milieux marins. Ce documentaire cherche à découvrir si les poissons ont des sentiments ou une intelligence, et à voir si leur attitude change au contact d'une caméra. Les poissons peuvent-ils communiquer ? «Nous sommes parvenus à établir une stratégie avec certains poissons en imitant le comportement de certaines espèces».

"La recherche du récif parfait" est un rêve inspiré par sa disparition imminente. Les îles paradisiaques au cœur du récif de corail et les cavernes incrustées de corail, nous interpellent par leur beauté. Cependant, nous ignorons comment les récifs se sont formés et pourquoi ils sont menacés de destruction. «Nous voyons dans ces régions de plus en plus de plongeurs qui viennent à la

découverte des espèces des récifs coralliens mais en ignorent tout.

Nous souhaitons faire évoluer les mentalités pour tenter de sauver cet univers marin unique». "The circle of life" constitue le dernier volet de la trilogie. Il n'est connu que grâce à un court extrait qui a déjà marqué les esprits. Il s'agit de l'histoire

d'un petit poisson assez amusant le "yellow head jawfish". Sa particularité est que le mâle s'occupe de la fécondation des œufs. Les poissons ont différentes manières de s'occuper des œufs, et celui-là les garde dans sa bouche jusqu'à leur éclosion. «J'ai réussi à avoir du métrage très intéressant de ce poisson, j'ai passé des mois et des mois à l'observer. L'intérêt est que l'éclosion n'a jamais été filmée. Pour l'éclosion, il faut être au bon moment et cela demande des heures d'attente. Cet extrait retrace l'histoire de ce poisson de la conception du lit nuptial à l'éclosion en passant par l'invitation de la

femelle. Ces images ont déjà eu un très grand succès, ce qui est bon signe. Quant au reste du film...

Vincent Adeline

